

dans l'article du numéro 16 de votre toujours intéressante *Semaine Agricole*. Je ne puis admettre qu'on suspende les chaudières aux gouttières et surtout à des gouttières telles que décrites dans ce même numéro, page 250. En agissant ainsi, il n'y a pas de gouttières qui tiennent, la chaudière sera à peine au tiers que la gouttière sera emportée et la chaudière renversée par dessus le marché. Je dirai plus, admettons qu'elles soient vides, un vent violent s'élève, la chaudière roule à terre, la gouttière la suit. Ce système demande une bonne gouttière et passablement enfoncée dans l'aubier pour pouvoir résister, ce qui ne peut se pratiquer sans nuire aux érables, surtout à ceux d'une moyenne grosseur et à plus forte raison aux plus petits. J'admettrai néanmoins que ce système peut être praticable pour les plus gros érables sans leur faire trop de dommage, et encore je n'oserais faire usage de ce moyen. (1)

Je suis de l'avis de ceux qui préfèrent les goudrelles aux sureaux ou tubes; j'aime à voir les entailles exposées à l'air. Mais que ferons nous de nos chaudières, me diront les amis du progrès ?

N'allez pas les pendre aux branches, par de petites chaînes ou cordes, comme quelqu'un en a déjà tenté l'expérience, car le moindre vent les fera balancer dans les airs, et elles n'attraperont les gouttes qu'en passant si elles s'adonnent à passer sous la goudrelle au moment où les gouttes s'en échapperont; si le vent est un peu fort, elles se heurteront contre les arbres, ou les unes contre les autres, se briseront, et feront un vacarme d'enfer.

Ce système fut cause d'une véritable panique dans le voisinage où il fut mis en pratique. Un grand vent s'étant élevé pendant la nuit, les chaudières se mirent à battre avec violence, on croyait que le bois était enchanté et que tous les diables y faisaient grand bal au son d'une musique infernale. Mais le lendemain on se rassura bientôt, quand on vit tant de chaudières bosselées, aplaties, se balançant encore dans les airs. Vous pouvez bien penser que le pre-

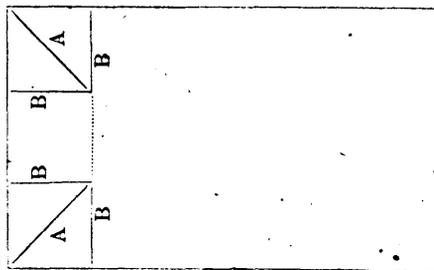
(1) Ce système est en usage depuis bien des années aux États-Unis. C'est une preuve qu'on n'y trouve pas les incon vénients que signale notre correspondant. Il se rappèlera que cette gouttière n'a que trois pouces de long. Qu'elle est enfoncée à force dans l'aubier à une profondeur d'à peu près un demi pouce. Or, comme l'écorce a au moins un tiers de pouce et souvent bien davantage, la gouttière est très solide, de plus, la chaudière étant suspendue tout près de l'arbre est supportée par celui-ci et il faudra un bien grand poids et un grand vent pour arracher la gouttière. Dans tous les cas, il est facile pour ceux qui ont des chaudières d'en faire l'essai sur quelques arbres seulement. Ils pourront faire eux-mêmes quelques unes de ces gouttières en les creusant au moyen d'une petite vrille ou d'une broche rougie au feu.

mier soin du propriétaire fut de détacher ses chaudières et de les déposer modestement à terre.

Il suffit de pendre la chaudière à une bonne cheville en bois qu'on pourrait raser près de l'écorce après les sucres, ou tout simplement à un petit clou qu'il faudra arracher après les sucres. L'expérience a démontré que cette manière de suspendre les chaudières ne faisait pas grand dommage à l'érable. C'est celle mise généralement en usage ici et que je me propose de mettre à exécution moi-même car j'ai vu tant d'avantages à se servir de chaudières que je m'en suis procuré immédiatement et même à grands frais, mais elle sont de bon fer blanc et contiennent deux gallons.

En bas de Québec, où il se fait la plus grande quantité de sucre, on se sert généralement de vaisseaux en écorce de bouleau, qu'on appelle *cassots*, pour recueillir l'eau d'érable. On lève ordinairement ces écorces en Juillet, on leur donne une dimension ordinaire de 24 à 30 pouces, sur 18 à 20, on les lie fortement ensemble par paquets de 100. Elles se vendent de deux à trois piastres le paquet.

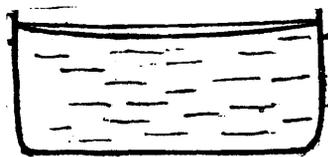
Voici la manière dont on fabrique les *cassots*.



On fait chauffer sur un poêle toute la partie de l'extrémité qui doit être pliée. L'action du feu rend ces écorces aussi souple que le cuir. On les plie immédiatement à la main dans les lignes A jusqu'aux lignes B et on renvoie les deux pointes en dehors, ramenant en dedans la partie C à laquelle on ajoute les pointes croisées au moyen d'une cheville en bois faite de la manière que voici :

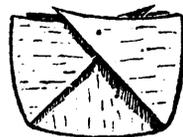


On en fait autant à l'autre extrémité et le *cassot* offre l'apparence d'un auge.



Après les sucres, on ramasse ces *cassots* que l'on met les uns dans les autres par 10 à 15 et on les place, l'ou-

verture en bas, dans la cabane à sucre ou ailleurs, mais de manière qu'ils ne soient exposés ni à la pluie ni au soleil. Ces vaisseaux sont fragiles de leur nature; mais avec du soin on peut les conserver assez longtemps. Une précaution à prendre, quand on en fait usage, c'est de toujours les saisir avec les deux mains pour transvider l'eau. S'ils viennent à se fendre on applique à l'endroit fendu un petit morceau d'écorce avec de la gomme de pin.



Ces vaisseaux sont propres et contribuent beaucoup à la beauté du sucre. Aussi, la plus grande quantité de beau sucre nous vient de Québec (2).

R.

17 Mars 1870.

(2) Cependant les chaudières sont encore préférables surtout si elles sont couvertes; et un de leur avantages c'est qu'on peut les pendre.

Des cendres de bois et de houille comme engrais.

Il n'y a pas de doute que les cendres sont d'un grand service en agriculture. D'après les nombreuses analyses qui ont été faites, les cendres contiennent en moyenne 45 par cent de silice, 40 d'alumine et d'oxide de fer, 12 de sulphate de chaux (plâtre), 2 de magnésie et d'acide phosphorique.

Dans le commerce, les cendres n'ont aucune valeur, comme engrais. Néanmoins elles sont utiles, et on ne devrait pas les jeter. Elles ont des effets très remarquables sur la végétation et sur les sols, elles ameublissent les sols argileux (glaiseux) les rendent plus perméables à l'influence atmosphérique, elles donnent de la consistance aux sols légers, détruisent les mauvaises herbes; elles conviennent mieux aux sols humides qu'aux secs, mais il est nécessaire qu'il soient bien égouttés.

Elles ont l'avantage d'introduire des bases alcalines, des sels stimulants, et une grande proportion de carbonate de chaux, si utile dans les sols privés ou peu pourvus de calcaire.

Elles sont un excellent amendement des sols argileux, froids, ou terres trop fortes; elles les rendent plus perméables à l'eau et aux solutions nutritives ou stimulantes. Son mélange augmente la porosité du sol, le rend capable d'absorber et de retenir beaucoup mieux les gaz utiles à la nutrition des plantes; elles sont